

La nature de la rhétorique selon Gorgias

Socrate interroge Gorgias sur *ce qu'il est* : il voudrait connaître le nom et la nature de l'art que Gorgias enseigne.

Cet art, c'est la rhétorique. C'est l'art de persuader des citoyens réunis en assemblée, au sujet de ce qui est juste et ce qui ne l'est pas. L'orateur, reconnaît honnêtement Gorgias, n'apporte aucun savoir à ses auditeurs; il ne produit dans leur esprit qu'une simple croyance, vraie ou fausse. Cependant, pour faire bon usage de son art, il doit ou posséder lui-même la science des choses dont il parle, ou la tenir d'un autre.

Il est arrivé à Gorgias d'accompagner un médecin chez un patient qui ne voulait pas se laisser amputer ou cautériser. Tandis que le médecin était impuissant à persuader son patient de se soumettre au traitement, Gorgias y parvenait, par la seule connaissance de l'art oratoire.

La nature de la rhétorique selon Socrate

Il y a donc un bon et un mauvais usage de la rhétorique. C'est la preuve, dit Socrate, que la rhétorique n'est pas un art, car par définition un art a pour objet le bien. La rhétorique n'est qu'un savoir-faire, une habileté à faire plaisir, acquise par expérience. Ce savoir-faire se fait passer pour un art. La rhétorique, s'il faut que Socrate dise toute sa pensée en un mot, est *le fantôme d'une partie de la politique*.

Pour le corps comme pour l'âme, il existe un art qui a pour objet de conserver et de rétablir cette manière d'être qui s'appelle la santé. Les deux parties de l'art qui a pour objet la santé du corps sont la gymnastique et la médecine. Quant à l'art qui a pour objet la santé de l'âme, c'est la politique. Les deux parties de la politique sont la législation et la justice, c'est-à-dire l'art de récompenser et de punir.

Polos ou l'amour du pouvoir

Les orateurs, objecte Polos, sont tout-puissants dans la cité : ils peuvent y faire condamner à mort, à la prison ou à l'exil qui ils veulent.

Sans doute les orateurs font tout ce qui leur plaît, mais ils ne font pas pour autant ce qu'ils veulent. Ce que nous voulons, dans toutes nos actions, ce n'est pas l'action elle-même, mais c'est sa fin ; et la fin de toutes nos actions est le bien.

N'est-il pas enviable, insiste Polos, l'homme qui agit à sa guise dans la cité, qui fait tuer, dépouiller ou jeter en prison qui il lui plaît, justement ou injustement ?

Cet homme n'est enviable ni dans un cas ni dans l'autre. Il est même à prendre en pitié, s'il fait tout cela de manière injuste.

L'homme le plus à plaindre, n'est pas celui qui subit l'injustice, mais celui qui la commet; et il est plus malheureux encore s'il ne paie point ses fautes et échappe au châtement qu'il mérite.

Inutilité de la rhétorique

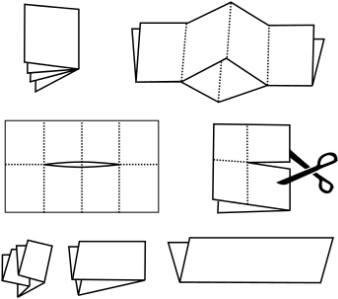
Le sujet de la discussion est désormais la question de savoir *qui est heureux et qui ne l'est pas*. C'est selon Socrate la question sur laquelle il est le plus beau de savoir la vérité et le plus honteux de l'ignorer.

Le criminel qui n'est pas puni pour ses crimes est le plus malheureux des hommes : il est comme un malade qui ne serait pas soigné. La justice est l'art qui nous délivre du plus grand des maux : elle est pour l'âme ce que la médecine est pour le corps. Par conséquent, la rhétorique, qui permet au coupable d'échapper au châtement, n'a aucune utilité.

À la rigueur, le seul bon usage qu'on pourrait faire de la rhétorique serait de s'accuser soi-même lorsqu'on a commis une faute.

Socrate et la rhétorique

R. Chastain



La mort, le jugement

Mais la mort n'a rien d'effrayant, pour celui qui n'a aucune faute à se reprocher, en paroles ou en actes, ni envers les dieux, ni envers les hommes. Le simple fait de mourir n'a en soi rien d'effrayant : ce qu'on redoute en fait, c'est d'être coupable au moment de mourir. Socrate propose de raconter une histoire qui le prouve. Callicles prendra peut-être cette histoire pour un conte : Socrate, lui, la tient pour une histoire vraie.

Aux hommes qui ont mené une existence juste et saine, il est permis d'aller, après leur mort, dans les îles des Bienheureux, où ils séjourneront, à l'abri de tout mal, dans une félicité parfaite. Ceux qui au contraire ont vécu dans l'injustice et dans l'impiété sont envoyés dans un lieu d'expiation et de peine qu'on appelle le Tartare.

Bien employer les jours que nous avons à vivre

Face à l'opiniâtreté de Callicles, Socrate en est réduit à continuer la discussion tout seul.

L'homme tempérant et sage, dit-il, se conduit envers les dieux et envers les hommes de la manière qui convient. Agir comme il convient à l'égard des hommes, c'est être juste. Agir comme il convient à l'égard des dieux, c'est être pieux. L'homme sage ne se laisse détourner de ses devoirs, ni par le plaisir, ni par la peine : il est donc aussi courageux.

Quant au reproche que Callicles fait à Socrate, sur son incapacité à se défendre contre l'injustice qu'il pourrait lui arriver de subir, que faut-il en penser ? Si le plus grand mal qui puisse nous arriver était de subir l'injustice, il faudrait avant tout chercher à se rendre fort : puisqu'il est la force qui nous met à l'abri de l'injustice que nous pourrions subir.

Callicles, ou l'hédonisme radical

La véritable justice, dit Callicles, est que les meilleurs et les plus puissants commandent aux autres et prennent la plus grosse part. Quant à ceux que Socrate appelle les sages, ceux qui se dominent et commandent à leurs passions, ce sont pour Callicles les imbeciles. Pour être heureux, il faut au contraire, selon Callicles, entretenir en soi-même les plus fortes passions et leur prodiguer tout ce qu'elles désirent.

En réalité, il est évident que le bonheur et le plaisir sont deux choses différentes. En effet, le bonheur et le malheur sont deux états opposés, comme la santé et la maladie. Le plaisir et la souffrance, au contraire, vont toujours ensemble.